

Initiative « Europe », axe « Europe des Lumières »
Projet de contrat doctoral
Rousseau et Leopardi

Contexte

Le projet portera sur la fin des Lumières européennes. Il aura pour objet le moment de transition, de passage ou de révolution, dans l'Europe post-westphalienne, entre les Lumières et le romantisme. Comment la pensée philosophique et la création littéraire ont-elles pensé et accompagné le contexte tourmenté de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, entre la crise des modèles de rationalité qui avaient triomphé au mitan des Lumières (jusnaturalisme, encyclopédisme, newtonianisme) et le mal du siècle des années consécutives au Congrès de Vienne ?

Le cadre général de l'interprétation est certes fixé depuis longtemps : à l'ère de l'universel succède l'ère de l'individu (et des nations), à l'âge de la raison succède le temps de l'histoire. La réalité est cependant plus complexe : l'héritage des Lumières est repris par l'individualisme libéral pour penser le progrès de la civilisation, il est réinterprété par le nationalisme romantique pour invoquer l'autonomie des peuples contre l'union européenne des dynasties aristocratiques.

Pour améliorer et préciser nos connaissances sur cette période cruciale de l'histoire européenne, la thèse entreprendra de comparer la pensée de deux auteurs-clés : Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et Giacomo Leopardi (1798-1837), qui sont à la fois écrivains et philosophes. La transition de l'Europe des Lumières à l'Europe romantique sera ainsi étudiée non seulement de manière interdisciplinaire (littérature et philosophie), mais aussi selon un prisme franco-italien, et non selon le point de vue franco-allemand ou franco-anglais qui, jusqu'alors, avait traditionnellement été privilégié pour aborder cette période. Ce déplacement du regard permettra de mesurer des évolutions plus subtiles : avant de les décevoir, la conquête impériale française avait en effet alimenté les espoirs de maints « jacobins » italiens, dont la pensée a laissé une trace durable dans le romantisme post-napoléonien.

Ces deux auteurs, en outre, sont en rupture avec leur temps : aucun des deux n'adhère pleinement aux tendances intellectuelles de son époque. Rousseau a ainsi été décrit comme un « adversaire de l'intérieur » des Lumières (Bernardi), ayant produit une « autocritique des Lumières » (Hulliung). Quant au second, il a pu être considéré tantôt comme un « néo-philosophe des Lumières » (Timpanaro), tantôt comme un romantique ayant eu à cœur de « détruire le rationalisme du siècle des Lumières » (Rigoni). Pour décrire sa pensée, l'historiographie a forgé d'étonnantes antiphrases : « matérialisme romantique » (Rigoni), « romantisme néoclassique » (Binni), « romantisme négatif » (Raimondi), « romantisme antiromantique » (Bellucci). La réception léopardienne des écrits de Rousseau offrira ainsi un regard « oblique » sur la transition des Lumières au romantisme.

Au lieu de traquer au cœur des Lumières d'improbables transformations « préromantiques », il s'agira plutôt de comprendre comment la pensée romantique a approfondi, tantôt en les radicalisant, tantôt en les réinterprétant, certaines tendances et dimensions déjà présentes dans la pensée des Lumières. En retour, cette recherche permettra d'éclairer ces dimensions mêmes : il s'agira donc de mieux comprendre Rousseau en comprenant ce qu'en a fait Leopardi, et de mieux comprendre Leopardi en comprenant ce qu'il a fait de Rousseau. Par leur insertion complexe dans les tendances philosophiques de leur époque, ces deux auteurs constituent une porte d'entrée particulièrement féconde pour l'étude d'une Europe au « tournant » des Lumières, dans un moment qui à la fois celui d'un crépuscule et d'une aurore.

Objectifs

Ce projet pourra, par exemple, comparer la pensée des deux auteurs à partir de leur point commun le plus saillant, qui est aussi pour une large part un héritage du premier dans la pensée du second : une interrogation attentive et inquiète sur les effets négatifs produits par la raison, aussi bien au niveau existentiel, affectif, éthique et politique qu'au niveau théorique lui-même. À la méfiance traditionnelle à l'égard des passions, accusée de substituer l'apparence au réel et de déformer le rapport du sujet au monde, doit s'ajouter (et en partie succéder) une méfiance à l'égard de la raison, qui est l'origine même des passions négatives (Rousseau) et qui, à rebours de l'imagination, réduit le réel à un néant vide et désespérant (Leopardi). Mais cette nouvelle méfiance est

structurellement différente de l'ancienne, parce que la raison en tant que faculté a une histoire : la critique de la raison engage donc une relecture de toute l'histoire de l'humanité, ainsi qu'un rapport complexe à la question de l'origine ou des origines. Or ce thème, comme on sait, est au cœur de la mutation qui secoue l'Europe entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle.

Il s'agira en tout cas de s'attacher à comprendre comment deux penseurs parmi les plus puissants de leur époque ont développé un discours critique en rupture avec leur époque. Ce discours n'a cependant débouché sur aucune misologie, mais plutôt sur une critique rationnelle des obstacles ou des entraves que la raison est susceptible d'opposer à la sensibilité, à la nature ou à la vie. Comment les êtres humains vivent-ils la rationalité ? Dans les deux cas se pose enfin la question des modalités d'expression du discours : quels sont les dispositifs littéraires les plus à même de soutenir le poids critique d'une raison en tension avec elle-même ? La méfiance à l'égard de la philosophie engage la recherche de nouvelles formes de réflexion et d'expression. La nature poétique et narrative des écrits de Rousseau a marqué Leopardi : il voit dans le Genevois l'exemple d'un philosophe qui n'a pas renoncé à sa faculté imaginative. L'idéal léopardien d'une *ultra-filosofia* qui, comme les illusions, nous rapproche de la nature, s'inscrit dans cette même tendance. Cette étude implique donc de prendre au sérieux les choix littéraires des deux auteurs, et d'interpréter les formes poétique, dialogique ou romanesque comme des moyens de raisonner autrement.

La thèse abordera ainsi les textes de Rousseau et de Leopardi selon une perspective tant philosophique que littéraire. Le corpus rousseauiste sera constitué des principaux textes de Rousseau dont la fortune éditoriale est attestée dans les lectures de Leopardi : principalement les deux *Discours*, le *Contrat social*, l'*Émile* et la *Nouvelle Héloïse*. Le corpus léopardien sera constitué du *Zibaldone* et des *Petites Œuvres morales*, où se noue un dialogue intense et constant avec Rousseau.

Méthodologie

Nous n'attendons ni une étude exclusivement historique et érudite des sources rousseauistes de Leopardi, ni une comparaison structurale des deux systèmes. Sans négliger d'être attentive aux médiations bibliographiques qui ont filtré l'interprétation léopardienne de Rousseau, la recherche aura pour objectif essentiel d'analyser la manière dont un schème philosophique a été réinterprété par Leopardi au prisme de Rousseau, et comment cette réinterprétation est également susceptible d'éclairer en retour la pensée même de Rousseau. La méthode employée combinera donc l'histoire des réceptions, l'histoire philosophique des idées et l'analyse des systèmes de pensée, notamment à travers leurs réseaux conceptuels et lexicaux.

Profil de candidature recherché

Le ou la doctorant-e sélectionné-e aura reçu une solide formation en histoire de la philosophie, notamment dans le champ de la philosophie de l'âge classique. Il ou elle aura une bonne maîtrise de la langue italienne. Il ou elle pourra être amené-e à participer à des enseignements de philosophie à l'UFR de philosophie de la Faculté des Lettres.

Adéquation avec l'Initiative

Centré sur deux penseurs majeurs d'un moment crucial de l'histoire européenne, cet appel à projet s'inscrit pleinement dans l'axe « Europe des Lumières » de l'Initiative « Europe », et plus précisément dans son sous-axe « Culture de la curiosité et domination de la nature ». Ces deux penseurs étant également deux écrivains (et non des moindres), l'appel à projet répond aussi aux exigences interdisciplinaires de l'Initiative, puisqu'il est appelé à favoriser les échanges et les collaborations entre philosophes, italianistes et spécialistes de littérature française.

Co-encadrants (projet de cotutelle)

Philippe AUDEGEAN est professeur de philosophie à Sorbonne Université ; il est spécialiste des Lumières italiennes et de Leopardi.

Martin RUEFF est professeur de littérature française à l'université de Genève, elle-même partenaire de l'Alliance universitaire européenne 4EU+ dont fait partie Sorbonne Université. Il est spécialiste de Rousseau et traducteur de l'italien.